



DU 31 JANVIER AU 2 FÉVRIER  
21H



# PHEDRE / SALOPE

Spectacle de Matthias Claeys // Textes de Jean Racine et Matthias Claeys //  
Avec Odila Caminos, Marie Camlong, Marie-Julie Chalu, Matthias Claeys, Kévin Dez, Lucie Leclerc et Françoise Roche //  
Lumières de Vera Martins // Musiques de Victor Bendinelli // Collaboration artistique : Anne Brosselard et Mercedes Cosano //  
Avec le soutien d'ARCADI Ile-de-France et de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab

LICENCES : LA LOGE 1-1062941 / 2-1062046 / 3-1062947 // MKCD 2-1079366



77 RUE DE CHARONNE  
75011 PARIS  
TÉL. 01 40 09 70 40  
info@lalogeparis.fr  
Métros CHARONNE,  
LEDRU-ROLLIN,  
FAIDHERBE-CHALIGNY

TARIFS  
PLEIN 16€  
MÉDIUM 12€  
RÉDUIT 10€



[www.lalogeparis.fr](http://www.lalogeparis.fr)



CONCEPTION ET MISE EN  
SCÈNE :

Matthias Claeys

TEXTE :

Jean Racine - *Phèdre*

Matthias Claeys - *Salope*

(à partir des improvisation des comédiens.)

AVEC :

Odila Caminos, Marie Camlong,  
Marie-Julie Chalu, Matthias Claeys,  
Kévin Dez, Lucie Leclerc  
et Françoise Roche

COLLABORATION ARTISTIQUE :

Anne Brosselard

Mercedes Cosano

CREATION LUMIERE :

Vera Martins

CREATION SONORE :

Victor Bendinelli

CREATION :

La Loge 2017

PHOTOGRAPHIES :

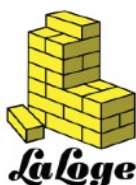
Chvës

(*En féminin, je... ; en masculin, je...*)

Spectacle soutenu par  
ARCADI - Île de France  
et la Ménagerie de Verre

« PEU après son mariage avec Thésée, Phèdre rencontre le fils de son mari, Hippolyte, et en tombe amoureuse. Certains disent que c'est là que débute la tragédie, quand cet amour contraire à l'honneur naît dans le cœur de la femme. Que c'est la folie de cette femme qui les mènera à leur mort. Que Phèdre est peut-être victime de ses sentiments, mais en tout cas coupable de leur laisser l'occasion de grandir. Que Phèdre est une salope. »

(Extrait de *Thésée trou du culte* - cie mkcd - 2015)



IDEE	P5
STRUCTRE	P6
MISE EN SCENE	P7
EN PLUS	P9
PRESSE	P10
CIE MKCD	P12
EQUIPE	P12
CREATIONS PRECEDENTES	P14



## IDEE

Si on considère que la condition des femmes est symptomatique de la notion d'égalité dans une société, on n'a pas franchement à faire les malins. On a appris, sans s'en émouvoir plus que ça, que beaucoup d'autrices - puisque c'est le mot qui les désigne depuis l'Antiquité - ont été effacées avec leurs oeuvres de la mémoire collective. On a redécouvert Olympe de Gouges il y a quelques années, et on a feint la surprise... Plus quotidiennement, on remarque - et on dénonce - la montée en puissance d'une idéologie de la différenciation des sexes, parce que c'est la crise, parce qu'on a peur, parce que « revenir aux fondamentaux » d'une humanité rêvée rassure... La liste est très loin d'être exhaustive. Toujours est-il que la compagnie mkcd a décidé de s'atteler au sujet en le détournant pour mieux y revenir à travers le projet *Phèdre/Salope*. Une première approche du thème a été faite avec la création de *Thésée trou du culte* en juillet 2015, dans le cadre du festival Summer Of Loge #6, à la Loge, et le spectacle a été créé à La Loge à nouveau, en mars 2017.

PHEDRE/SALOPE c'est une interrogation scénique sur la représentation du féminin (surtout) et du masculin au théâtre, et dans notre société. À la fois plongée dans une tragédie fondatrice du répertoire français, la *Phèdre* de Racine, et écriture de plateau, nous cherchons à interroger les représentations des genres, ce qu'on pensait avoir dépassé mais peut-être pas tant que ça... Sans se cacher derrière la théorie, sans jouer la carte de la connivence, sans croire naïvement qu'on a bien évolué depuis Racine. Fouiller dans le symbolique et le mythique, puis plonger dans le réalisme et le figuratif, parce que la question de la représentation est essentielle, et différencie le symptôme de la maladie. Faire un spectacle qui questionne en face, qui fonce à plein régime, qui brûle.

QUELQUE PART entre *Thyestes* de Simon Stone et *Je tremble* de Joël Pommerat, tant dans la méthode que dans la forme, il s'agit dans *Phèdre/Salope* d'abord d'isoler des instants théâtraux mythiques pour les regarder sous un angle particulier, celui de la transgression des genres, et les éclairer ensuite à la lumière d'aujourd'hui. Phèdre y est la figure de départ, incontournable, ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente, qui gagnerait à se taire et à souffrir esthétiquement, et qui en parlant son désir corrompu, détruit, et entraîne tout dans sa chute.

## STRUCTURE

LE spectacle est divisé en deux parties. Nous avons travaillé en répétitions sur le système suivant : la première moitié du temps était consacrée au texte racinien, la seconde partie à l'élaboration de scènes contemporaines, et nous nous sommes rendu compte que le collage brut laissait libre champ aux associations d'idées et à l'émergence de sens. Contrairement au travail de répétitions, le ratio temporel dans le spectacle n'est pas aussi égalitaire. En effet, le premier tiers du spectacle consiste en un travail sur la *Phèdre* de Racine, tandis que les deux tiers suivants correspondent à la partie intitulée *Salope*.

DANS la première partie, plutôt que de monter *Phèdre*, il s'agit d'utiliser la tragédie de Racine pour ce qu'elle représente dans le projet : le point de départ, la scène primitive, l'acte fondateur. L'envisager comme on « se souvient » d'un événement important de la prime enfance, fait d'éclats, de sensations, de couleurs, de ce qu'on nous a raconté, et d'images parfois violemment précises. *Phèdre* est ici l'évènement énigmatique dont l'interprétation forge l'inconscient. On (re)lit l'histoire, on voit des images traumatisantes, on entend des vers. Trois scènes essentielles à nos yeux sont jouées, le reste est suggéré, résumé, mis en images. Parfois, on y parle comme on y parlerait aujourd'hui.

LA deuxième partie du spectacle est construite autour de cinq scènes fictionnelles constituant chacune une histoire. C'est leur accollement avec la première partie et entre elles qui donne de l'épaisseur à l'interrogation et à la recherche de sens. Ces fictions gravitent autour des questions de sexualité, de normativité, d'apprentissage et de loi, et ont été créées à partir d'improvisations des comédiens, puis ré-écrites par la suite. Parfois, un alexandrin apparaît.

Ces scènes sont composées comme des nouvelles, souvent violentes, parfois drôles, dérangeantes, dont les titres s'inspirent de la maison, du foyer, tant en écho à l'assimilation des femmes à la sphère domestique qu'à l'idée que c'est dans nos propres fondations que se logent nos peurs, nos réflexes, nos simplismes. Les scènes sont intitulées *Le Seuil*, *Le Couloir*, *La Chambre*, *La Cuisine* et *La Cour*.

## MISE EN SCENE

POUR chacune des parties du spectacle, la créatrice lumière et le créateur sonore ont chacun inventé un matériau qui n'a pas pour objet de souligner ce qui se passe sur scène, mais a une vie propre. Le traitement en dyptique n'empêche pas la continuité, nous avons décidé qu'être bienveillants envers public n'était pas une mauvaise chose, surtout sur un sujet aussi lourd. Ainsi, sur les deux parties, les noms des scènes et des indications de temporalité et d'histoire (surtout pour Phèdre) sont projetés. Aussi, sans forcément nous adresser directement au public, nous cherchons, dans les transitions, dans le jeu, à rendre poreuse la frontière entre le public et les interprètes, malgré la configuration classique scène/public, par des regards, des incursions, des sourires. Une manière d'affirmer : « nous sommes là et c'est à vous que nous parlons ».

Alors que la partie Phèdre est balayée d'une lumière rouge qui naît à jardin pour mourir à cour, avec un plateau nu sur lequel les interprètes restent debout, la partie Salope semble éclairée d'un bloc, et n'avoue que par brefs sursauts ses variations d'intensité et de couleurs, et des chaises envahissent le plateau. Une fois entré en scène, personne n'a plus le droit d'en sortir. Les scènes défilent comme on tourne les pages d'un album photo, on sourit parce qu'on s'y reconnaît, ou parce qu'on y reconnaît quelqu'un, quelque chose, et on s'inquiète devant ce qui semble n'avoir jamais changé.



## EN PLUS

EN plus, et au-delà du spectacle, un livre de réflexions a été publié, intitulé *De Phèdre à Salope – enquête en vue d'une création artistique*, écrit par Matthias Claeys et Anne Brosselard. Il est à la fois un condensé des recherches qui ont nourri la création de ce spectacle, et l'occasion de développer de manière plus théorique la pensée d'une part sur *Phèdre* comme tragédie de la transgression des genres, et d'autre part sur le théâtre dans son rapport au féminin et au masculin.

SUR les scènes théâtrales, comme au cinéma ou dans la littérature, les personnages féminins sont beaucoup trop souvent caractérisés en premier lieu par leur appartenance au genre féminin. Médée, Phèdre, Bérénice, Juliette, Antigone, Hermione, Cléopâtre, Nina et consœurs sont autant d'exploration d'une prétendue nature féminine, parce qu'elles existent d'abord en tant que représentation de 'la' femme, alors que leurs homologues peuvent être l'expression d'autant de possibilités de l'être humain, les hommes ayant l'honneur d'assurer l'accès à l'universel. Un homme sur le plateau de théâtre devient très aisément l'Homme, quand une femme, même si elle prend une majuscule, n'aura jamais le droit que de représenter la moitié de l'humanité, la plupart du temps – et c'est aussi un problème – écrite puis dirigée, mise en scène, du point de vue masculin, toujours assimilé au point de vue universel.





## PRESSE

*Revue Bancal :*

« Cette décoction à l'essentiel nous permet d'entendre, dans un rouge clair obscur, la poésie racinienne dans toute son intensité, transpercée par d'incroyables effets de présent. Dans chaque scène, une réplique de la langue de notre temps vient s'immiscer dans l'alexandrin. On croit tout d'abord à un mirage auditif. La première occurrence est subtile, passe presque inaperçue. Mais quand un « putain » surgit dans la bouche d'Oenone, plus aucun doute n'est possible : dans la fulgurance de ce rappel au présent, c'est comme si nous entendions le monologue intérieur de l'interprète, l'endroit où nous nous emparons, avec nos propres mots, de la puissance de l'enjeu. Ces éclairs finement dosés ne prennent jamais la tragédie par en-dessous, bien au contraire, ils nous convoquent à l'endroit de l'écoute juste. Pour que la préciosité de l'alexandrin ne nous fasse jamais oublier la fatale violence de ce qui est conté. (...)

*Salope* est composé de diverses scènes traitant du sexisme ordinaire, de la violence physique et normative. Un montage au cordeau, tant dans ses coupes que ses suspens, nous renvoie la violence des injonctions en milieu tempéré ou extrême : de la cuisine familiale au poste de police, du bureau d'une travailleuse sociale à la Cour d'Assises. La force de ces scènes réside tout d'abord dans la remarquable précision de l'écriture de Matthias Claeys : des dialogues ciselés qui servent un propos incisif, sous-tendu par une maîtrise des enjeux idéologiques – qui pour autant ne devient jamais docte. Personne ne vient nous faire la leçon de ce qu'il faut penser ici : car chaque scène décrit avec justesse la diversité des points de vue qui co-existent dans une société, et comment ces points de vue s'agencent dans des rapports structurels de domination. (...)

*Phèdre / Salope* se conclut sur le discours d'une femme, une meurtrière, prête à payer pour ses actes. Un appel à la révolte, à l'intelligence, à l'appropriation du discours et de la lutte, au refus d'être réduite au statut de victime. Il y a du Thoreau dans la revendication de la prison comme espace de liberté, il y a du Desportes dans le souffle, il y a du Pasolini dans la poétique militante, il y a surtout la langue de Matthias Claeys – synthèse singulière du monde qui l'entoure, du passé et du présent – pour les spectateurs et spectatrices d'aujourd'hui et à venir. »

### *Théâtre Actuel :*

« Légère mais acérée, l'écriture féministe de Matthias Claeys s'empare avec force d'un sujet brûlant, confirmant un regard vif et délicat sur le monde qui l'entoure. (...) »

Cette engeance scénique de *Phèdre* nous fait tourner la tête, de ça, il est en certain. D'une esthétique scénique frontalement opposée, cette deuxième partie papillonne avec fougue du drame juridique au burlesque familial. Dans le sein accueillant des pièces de la maison, ou dans les cours de justice, le sexisme ordinaire, inconscient, ou encore les violences physiques et psychologiques s'expriment sans limite. Née d'un travail d'improvisation au plateau et de réécriture, la langue de *Salope* trouve une identité engagée, sincère, cynique et grinçante qui, en se jouant des stéréotypes, ébranle nos certitudes et stimule avec plus ou moins de virulence notre regard. (...) »

*Phèdre/Salope* est, de ça, il est certain, un spectacle engagé et soutenu par une équipe pleinement investie. Matthias Claeys réussit le défi de créer un espace ouvert et non-didactique, à la poésie politique douce.»

### *Genre :*

« De *Phèdre* à *Salope*, des scènes nous présentent des personnages dans leur dimension familiale, foyer des constructions stéréotypales et foyer de la compréhension de sa place et de son émancipation potentielle. Nous nous rendons compte à quel point les personnages et nous-mêmes dans notre vie sommes tenus, retenus, lâchés, enfermés, abandonnés...plus rarement accompagnés. Dans *Phèdre / Salope*, rien n'est simple. Comme *Phèdre*, *Salope* n'est ni exemplaire ni blâmable. Quand on prend un sens, il est d'emblée mis à mal et il est impossible de donner aux personnages une identité fermée. (...) »

La dernière scène est éblouissante, frappante et jouissive. On sent enfin l'institution se briser face à la parole qui ne faiblit pas. Une parole qu'on tente pourtant d'éteindre, qu'on ne comprend pas, qu'on oriente, qu'on transforme, qu'on méprise, qu'on ne considère pas. Et ici, le silence contenu fait place au cri maîtrisé, insoumis et assumé d'une femme, ni exemplaire ni blâmable, une *Phèdre* du XXI<sup>e</sup> siècle étonnante de cohérence et d'intégrité. La comédienne se saisit d'une émotion réelle, une implication dans le propos, qui ne suscite pas nécessairement l'adhésion au discours, mais à l'état d'esprit et à l'engagement, la détermination de ne pas s'endormir et l'assurance d'être à sa place, autant dans la peau du personnage que dans sa peau de comédienne, ici dans la pièce *Phèdre / Salope*, soutenant un projet à l'engagement juste et porté par l'expression théâtrale ainsi que par des personnes qui sont exactement là où elles sont, dans une précieuse présence, consciente et libérée. »

## COMPAGNIE MKCD

LA compagnie mkcd est une compagnie de théâtre, résolument contemporaine, qui cherche à partir à la recherche d'aujourd'hui, à poser des questions sans réponse et à trouver l'endroit du partage.

La réflexion à laquelle est attaché le travail de la mkcd tourne autour de la question de la représentation, de ce que c'est de faire spectacle, de l'endroit de la légitimité.

Où, au travers d'une création théâtrale, touche-t-on à l'universel ?

Comment la représentation peut-elle à la fois être un spectacle et le terreau d'une réflexion ?

La compagnie mkcd a été fondée en 2009 et est dirigée par Matthias Claeys, Kévin Dez et Marion Romagnan.

## EQUIPE

ODILA CAMINOS

COMEDIENNE

Détentrice d'une licence d'Études Théâtrales et d'un master d'Art-thérapie, formée à l'école Jacques Lecoq. Elle joue, au théâtre, sous la direction de Matthias Claeys, Serge Noyelle, Rosa Ruiz. Au cinéma, elle a tourné pour Michael Haneke et Sofia Coppola. Elle participe à des émissions radiophoniques pour France Culture. Avec la cie mkcd, elle a joué dans *Thésée trou du culte*.

MARIE CAMLONG

COMEDIENNE

Elle tourne dans plusieurs courts et longs métrages (réalisés par Etienne Perrin, Georges Harnack, Guerand Retout, Alina Bogdan, Flavia Cordoso, Lucile Mercier, Manon Barbier, Gilles Poncet, Cédric Jimenez et Arnaud Duprey), et clips (Alex Beaupain, Triomphe et Bastien Haupais). Au théâtre elle joue sous la direction de Matthias Claeys, Nadège Sellier et Maroussa Leclerc. Elle est membre du collectif LE TAC. Avec la cie mkcd, elle a joué dans *Hagards* et *PFROPFREIS*.



MARIE - JULIE CHALU COMEDienne

Détentrice d'un master d'Études Théâtrales, elle a suivi sa formation de comédienne à l'École de Théâtre l'Éponyme, à l'Atelier Théâtral de Création et au Conservatoire du 14ème arrondissement de Paris. Elle a joué sous la direction de Matthias Claeys et d'Emmanuelle Jacquemard. Elle est membre du laboratoire SéFéA (Scènes francophones et écritures de l'altérité). En 2014, elle crée la plateforme créative ICONOCLASTE dont elle assure la direction artistique. Avec la cie mkcd, elle a joué dans *Thésée trou du culte*.

KEVIN DEZ COMEDIEN

Détenteur d'une licence d'arts du spectacle et d'un master d'art-thérapie. Il a joué sous la direction de Frédéric Aspisi, Marion Chobert, Matthias Claeys, Françoise Roche et Sergei Ryschenkow, et tourné sous la direction de Robin Campillo. Il fait partie de la direction du collectif LES IDIOTS. Il est aussi plasticien (Chvès), a créé deux performances et été exposé plusieurs fois. Il développe son activité de dramathérapeute en libéral et en institution, et est auteur d'articles publiés à ce sujet. Il a co-fondé la cie mkcd, et participé à toutes les créations, en tant que comédien et/ou metteur en scène.

LUCIE LECLERC COMEDienne

Formée au Conservatoire Jean-Philippe Rameau et à l'École Point Fixe, elle fait partie de la compagnie Avant l'Aube, avec laquelle elle a joué et participé à la création de *L'Âge Libre* et *Ground Zero*. Elle joue aussi dans *Où va ma rage*, mis en scène par Guillaume Lambert, ainsi que dans *SE/PARARE* de Laura Thomassaint, spectacle avec lequel elle a remporté le Prix d'interprétation féminine du Festival Rideau Rouge, et dans *Les muses orphelines*, de M.-M. Bouchard, mis en scène par Philippe Delbart. *Phèdre/Salope* est le premier spectacle de la cie mkcd dans lequel elle joue.

FRANCOISE ROCHE COMEDienne

Récemment, elle a mis en scène des pièces de M. Harfaut et J.-L. Lagarce, a joué sous la direction de Matthias Claeys et Morgane Lory et a créé le spectacle « Home » avec Michaela Meschke. Elle travaille régulièrement avec la chorégraphe Michaela Meschke. Elle fait partie de la direction du collectif LES IDIOTS. Elle a dirigé la Comédie de Reims, le Théâtre du Marais, enseigné au Cours Florent, et dirige actuellement l'Atelier Théâtral de Création. Avec la cie mkcd, elle a joué dans *PFROPFREIS* et *Thésée trou du culte*.

MATTHIAS CLAEYS AUTEUR - METTEUR EN SCENE

Il a mis en scène six de ses textes ainsi que *Les règles du savoir-vivre* de Lagarce en collaboration avec Françoise Roche. Soutenu par le Comité de Lecture À Mots Découverts, il a reçu la bourse Déclic Jeunes de la Fondation de France en 2012 pour sa pièce *PFROPFREIS*. Il fait partie de la direction du collectif LES IDIOTS. Sa pièce *Hagards* est parue chez ALNA Éditeur, son roman *Croque-Monsieur* et sa nouvelle *Festejar* sont parus chez Harlequin-HQN. Il a co-fondé la cie mkcd, et a participé à toutes les créations, généralement en tant qu'auteur/metteur en scène.

## CREATIONS PRECEDENTES

### THESEE TROU DU CULTE



2015

Co-réalisation : La Loge // Festival Summer Of Loge #6 (2015)

Avec Odila Caminos, Marie-Julie Chalu, Kévin Dez, Marion Romagnan et Françoise Roche

Mise en scène : Matthias Claeys // Dramaturgie : Anne Brosselard

« Quatre comédiennes et un comédien déambulent autour de nous, nous prennent à partie et nous entraînent de manière humoristique et cruelle dans un rituel initiatique qui conduira la victime plus ou moins consentante à sa nuit de noces – traversant tous les clichés d'un mariage à propos duquel tous ont à dire, hormis la future épouse. (...) Les adresses au public (et nos réponses) nous obligent à nous approprier ce questionnement. Notamment quand les invités sont sollicités pour participer aux enchères de la jarretière ou pour répondre à une comédienne quand, suite au récit d'une anecdote où un homme lui avait proposé une relation sexuelle tarifée, celle-ci vient demander à plusieurs d'entre nous « A combien vous vous évalueriez ? » – question vertigineuse s'il en est ... »

Revue Bancal

### HAGARDS



2015

Co-réalisation : La Loge // Soutiens : ARCADI (Plateaux Solidaires), La Ménagerie de Verre (StudioLab), Mains D'Oeuvres, Paris Jeunes Talents, En Cours, ProArti / Texte paru chez ALNA Ed.

Avec Marie Camlong, Kévin Dez, Romain Pichard, Elisa Pietrini, Marion Romagnan et Nadège Sellier

Texte et mise en scène : Matthias Claeys

« Les artistes ont une parfaite maîtrise de leur jeu, s'ils improvisent le choix des scènes à interpréter, on ne le sent jamais. Il faudrait assister à plusieurs représentations pour vraiment appréhender leur concept. Ils nous tendent avec une belle énergie le miroir de nos vies. Banales. Mais qui deviennent un morceau de spectacle dès lors qu'elles sont racontées. »

Reg'arts

« La lumière est en effet à l'envi, impitoyable : elle éblouit, elle aveugle, elle éclaire ce que l'on aimerait cacher... le technicien, qui improvise lui aussi, se met au diapason des comédiens, nécessairement très à l'écoute les uns des autres. Ensemble, ils portent *Hagards* avec une belle énergie et un vrai sens du jeu. C'est toujours juste, et souvent drôle. »

Axe Libre

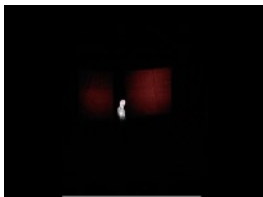
« Le spectateur est subjugué par la performance de ces comédiens hagards qui nous entraînent entre l'attendu et l'inattendu, la gêne et le rire, tout en laissant émerger, en nous, tendresse et poésie. »

Revue Bancal

« Les saynètes reposent sur des dialogues incisifs, mais non dépourvus d'humour, qui traduisent tant la vacuité existentielle des personnages, souvent en posture d'auto-analyse, et leurs difficultés de communication que l'embarras, l'effarement et la peur que génère la relation à l'autre. Et, sur scène, office avec une belle énergie chorale un épatant sextet.

Froggy's Delight

## AWAKE



2015

Co-réalisation : Confluences – lieu d'engagement artistique (2015) // La Loge (2016)

Texte et interprétation : Matthias Claeys // Mise en scène : Kévin Dez et Marion Romagnan

Création lumières : vera Martins

« A travers ce regard introspectif d'une belle intransigeance, Matthias Claeys ne lâche pas prise face à ses petites faiblesses, ses faux semblants et autres paroles de bonne conscience, pour mieux nous renvoyer aux nôtres. Ils nous parle de la peur de vieillir et de celle de l'insuccès, des petits actes politiques que personne ne voit mais qu'on fait quand même (de la politesse au choix vestimentaires) du punk réac qui sommeille en nous et qui en veut déjà aux plus jeunes que lui – d'être plus jeunes que lui.

Avec l'énergie de ce qui en vaut vraiment la peine, il nous offre pour finir une danse d'intensité et de révolte, dont l'élan communicatif nous emplit d'un sentiment intense et profond : la joie – de vivre.

Un moment précieux. »

Revue Bancal

## PFROPFREIS



2012

Soutiens : associations VLM et Grégory Lemarchal, Paris Jeunes Talents, À Mots Découverts, Fondation de France (Bourse Déclat Jeunes) // Création au studio le Regard du Cygne, reprises à l'AREA62, au CA les Halles-le Marais, au Théâtre l'Archipel-Granville (2015)

Avec Marie Camlong, Matthias Claeys, Kévin Dez, Nadège Guenot, Romain Pichard, Françoise Roche, Marion Romagnan et Nadège Sellier // Texte et mise en scène : Matthias Claeys // Collaboration : Boris Carré et Morgane Lory

« Et ce n'est pas la transgression qui fait force que la liberté prise par les personnages de s'emparer du tragique pour le démêler (...) C'est bien le tour de force opéré que de faire sauter les contradictions d'images trop bien faites, naïvement prudentes qui composent nos représentations de l'attente dans la maladie, et de tous les êtres et situations qu'elle implique. Pas de réponse, surtout pas, mais des questions en chair, qui coûtent et visent juste, portées par un jeu intelligent et engagé. »

Le Souffleur

« Matthias Claeys aborde de manière latérale, par le sujet de la transplantation d'organes et des limites de la médecine, de l'acharnement thérapeutique aux pratiques démiurgiques de la recherche médicale, la question de l'éthique du corps. (...) Cette proposition de Matthias Claeys atteint parfaitement son but. »

Froggy's Delight

« On se prend au jeu et les comédiens nous entraînent dans une réflexion intéressante sur la vie, le couple, l'humain (...) Une histoire émouvante de l'étouffement personnel et social. »

Théâtrorama

DU 31 JANVIER AU 2 FÉVRIER  
21H

LA LOGE

[www.lalogeparis.fr](http://www.lalogeparis.fr)

77 rue de Charonne

75011 Paris

M° Charonne // Bastille // Ledru-Rollin

01 40 09 70 40

[info@lalogeparis.fr](mailto:info@lalogeparis.fr)

COMPAGNIE MKCD  
[WWW.CIEMKCD.COM](http://WWW.CIEMKCD.COM)

DIFFUSION :

Matthias Clæys

[matthias@ciemkcd.com](mailto:matthias@ciemkcd.com) // 06 33 87 57 54

Marion Romagnan

[marion@ciemkcd.com](mailto:marion@ciemkcd.com) // 06 11 46 74 70

PRESSE

Kévin Dez

[kevin@ciemkcd.com](mailto:kevin@ciemkcd.com) // 06 10 46 65 91



